

MONSIEUR TOUPET ;

OU,

JEAN BELLEGUEULE.

(COMÉDIE EN UN ACTE.)

PAR AUG. LAPERRIÈRE.

PERSONNAGES :

ANTOINE DUCODE—Avocat.
ALBERT O'DONOVAN—Médecin.
JEAN BELLEGUEULE—Domestique des précédents.
EDOUARD PRÉTABOIRE—Forestier.
PIERRE DOUILLET.
GUILLAUME RAZOIR.
UN COMMIS MARCHAND.
UN FACTEUR DE LA POSTE.

(Suite.)

PIERRE.—(la tête enveloppée de linges) Le docteur est il ici ?

JEAN.—Non, mais il va rentrer dans l'instant. Etes-vous pressé ?

PIERRE.—Oh oui ! monsieur, j'ai horriblement mal aux dents.

JEAN.—Si ce n'est que cela, je puis remplacer le docteur facilement ; ce ne sera pas la première dent que j'aurai fait sauter.

PIERRE.—(se lamentant) Oh ! que non, j'aime mieux attendre le docteur... Dieu de Dieu me fait-elle mal cette chienne de dent.

JEAN.—Comme vous voudrez, mais le docteur pourrait bien tarder à rentrer. Pour vingt-cinq centins, je viens d'en arracher une à un pauvre diable, il n'y a pas plus d'un quart d'heure. En moins de rien, je lui ai ôté un hobo comme sur la main et ça ne lui a coûté que vingt-cinq centins avec le docteur, ça lui en eût coûté cinquante. Est-ce un dent d'en haut ou d'en bas ?

PIERRE.—Je n'en sais rien, ça me fait mal par tout..... le docteur charge un écu ?

JEAN.—Oui, et sans me vanter, je les tire aussi bien que lui, tenez asseyez-vous sur cette chaise et laissez-moi voir quelle est celle qui vous fait mal ?

PIERRE.—Oh ! non, j'aurais mieux attendu le docteur.

JEAN.—Allons donc, que diable je ne l'arracherai pas malgré vous, je vais seulement voir quelle est celle qui vous fait souffrir. Vous êtes bien heureux pour un homme.

PIERRE.—(s'asseyant) Regardez-la, mais vous ne l'arracherez pas.

JEAN.—Non, non, vous dis-je, ôtez d'abord tous ces linges qui vous embarrassent sans vous soulager.

PIERRE.—(ôtant ses linges) Là, là, que ça fait mal..... le docteur les tire aussi quelquefois pour 25 centins.

JEAN.—Jamais..... bien, ouvrez la bouche.

PIERRE.—Oh ! non vous allez me l'arracher.

JEAN.—Que diable, je ne vous l'arracherai pas, puisque je n'ai pas d'instrument dans les mains voyons ouvrez la bouche.

PIERRE.—(Ouvrant la bouche de Jean et regardant avec ses mains) C'est-y en haut, c'est-y en bas ?

JEAN.—Renversez-vous un peu plus la tête (voulant lui toucher la dent avec un doigt.)

PIERRE.—(se levant) Non, non, vous n'y toucherez pas, vous n'y toucherez pas.

JEAN.—Parole d'homme, vous êtes plus lâche qu'un enfant de huit ans, allons, asseyez-vous et laissez-moi voir.

PIERRE.—(se rasseyant) Regardez, mais ne la touchez pas.

JEAN.—(regardant) C'est une dent d'en bas qui ne résisterait pas à un fil, elle est toute gâtée.

PIERRE.—Vous croyez ?

JEAN.—J'en suis certain, elle est presque sortie de la mâchoire ; un petit coup de rien et elle est partie.

PIERRE.—La gneule, elle me fait pourtant bien mal.

JEAN.—Tenez, je vais vous donner un peu de courage, (lui portant un verre de boisson) prenez-moi ça et si vous me laissez faire, à moins d'un quart de minute, et sans douleur, je vous déclare gueu de votre mal.

PIERRE.—[Prenant le verre] Qu'est-ce que c'est que ça ?

JEAN.—Un peu de Tody et dufameux, avec ça et un tour de main, votre affaire est faite, sans douleur, vous en aurez à peine connaissance.

PIERRE.—[avalant le contenu du verre] Sapristi, il est fameux votre rhum..... mais vous croyez que ça ne me fera pas mal et vous ne chargez que quinze centins, vous ?

JEAN.—J'ai dit vingt-cinq centins, puis ça ne vous fera pas mal, j'vous en donne une parole d'honneur, ouvrez la bouche.

PIERRE.—Non, non, vous avez dit quinze centins, mais... je crois que j'suis mieux.

JEAN.—[brutalement] Bien, si vous êtes mieux, allez-vous-en.

PIERRE.—[Prend un chapeau et ses linges] Bien le bonjour..... [Rendu à la porte, il revient sur ses pas] Oh ! v'là que ça me reprend..... quelle rage..... gueule de gueule de dent, va..... arrachez-la et que ça finisse, mais vous allez y aller tout doucement, hein ?

JEAN.—J'ai dit vingt-cinq centins et pas un de moins, puis, soyez sans crainte, je connais le métier allez. [Il déracine la dent] encore un instant et c'est fini.

PIERRE.—[gignant] Oh !..... oh !..... oh !..... oh !..... oh !.....

JEAN.—[ayant déraciné la dent] Vous le voyez bien, ça ne vous a pas fait mal.

PIERRE.—Oh ! que si..... où est elle ?

JEAN.—Elle n'est pas encore tirée, mais le plus dût est fait, elle est toute déracinée.

PIERRE.—Quoi c'est pas encore fini ! mais là, franchement ça ne me fera pas plus mal que ça ?

JEAN.—Oh ! non, encore moins, ouvrez la bouche (lui mettant le davier dans la bouche et une main sur la date) Ne remuez pas (Il fait le mouvement de la main) Là, ça y est.

PIERRE.—(Se levant vivement et criant) Oiaille..... cré vous m'avez cassé la mâchoire. Vous allez me payer des dommages.

JEAN.—Oh ! non, vous m'avez rien de cassé, c'est la dent qui est partie, tenez la voici.

PIERRE.—E t-ce vrai ? (prenant la dent) mais elle n'est pas gâtée.

JEAN.—(surpris) Comment pas gâtée ?

PIERRE.—Mais non, pas du tout, voyez.

JEAN.—C'est votre faute aussi ; vous vous êtes levé trop vite et l'instrument aura attrappé la voisine. Recommencez.

PIERRE.—Recommencer..... allez au diable.

JEAN.—Alors, payez et filez (on sonne) entrez.

GUILLAUME.—Le docteur est-il ici Jean ?

JEAN.—Non monsieur Razoïr, il était parti quand je suis revenu ce matin.

GUILLAUME.—Doit-il rentrer bientôt ?

JEAN.—Je ne le crois pas, car il devait aller aux chaudières après le déjeuner.

PIERRE.—Mais vous me disiez, il y a un instant, que vous l'attendiez d'un moment à l'autre.

JEAN.—Pour les malades on dit toujours ça, afin de soigner les intérêts de son maître.

GUILLAUME.—Mais que diable, je crois mon cher Jean, que tu te mêles de faire le médecin (à Douillet) il vous a arraché une dent ?

PIERRE.—Oui monsieur et une bonne encore.

ALBERT.—(entrant) Tiens, tiens, monsieur Razoïr, bonne jour.

JEAN.—(à part) Aie... aie... me voilà pincé.

ALBERT.—(à Douillet) Vous avoir besoin du docteur ?

PIERRE.—Je suis venu pour me faire arracher une dent et.....

ALBERT.—Et lui (montrant Jean) avoir remplacé moi, asseyez-vous, moi, à vous tout de suite (à Ra-

zoïr) vous venir pour cette billet de Ducode je suppose ?

GUILLAUME.—Oui, il est échu depuis deux jours.

ALBERT.—Ducode il été court du argent, c'est vous prendre moitié et renouveler pour le balance à dix ?

GUILLAUME.—Pour un mois.

ALBERT.—Non, à trois.

GUILLAUME.—C'est bien, mais à quinze.

ALBERT.—A dix et rienne de plus (A Jean qui va pour sortir) plus vous rester ici, moi quelque chose à dire à vous.

JEAN.—C'est bien, on va rester.

GUILLAUME.—(Qui a préparé un nouveau billet, le tend à Albert) Signez.

ALBERT.—(Signe, le remet à Razoïr, paie et met dans la poche le billet de Ducode.)

GUILLAUME.—Vous feriez bien d'avoir l'œil dur (montrant Jean) au garçon-là. [Il part.]

ALBERT.—I will.

JEAN.—[à part] Va au diable, toi damné grippe-sous.

ALBERT.—[à Douillet] Maintenant je mis à vous. [à Jean] Jean venez ici [Jean approche piteusement] vous avoir encore mal aux dents monsieur ?

ANTOINE.—[Entre pose son chapeau sur un bureau et s'assoit] Ouf.

PIERRE.—C'est à dire que j'y avais mal, mais maintenant c'est fini.

ALBERT.—Et monsieur [montrant Jean] arracher à vous votre dent malade ?

PIERRE.—Non docteur, c'est une bonne qu'il m'a attachée l'animal, tenez la voici.

ANTOINE.—[à Albert] Tiens, il paraît que tu as un clerc fort habile, mes félicitations, docteur.

ALBERT.—[à Jean] Vous avoir soigné déjà malade à moi, John ?

JEAN.—Jamais, c'est la première fois.

PIERRE.—C'est un menteur docteur, quand je suis arrivé il m'a dit qu'il venait d'arracher une dent, à un pauvre diable, pour vingt-cinq centins.

ANTOINE.—Maintenant Albert, tu pourras prendre tes vacances plus facilement que par le passé ; ton clerc au besoin te remplacera, c'est un avantage que tu as sur moi mes félicitations.

ALBERT.—There is no fini in that Ducode. (à Douillet) Tous avoir donné du argent à lui ?

PIERRE.—Lui donner de l'argent, pas m'avoir arrachée leur bonne dent, bien moi, j'pense pas.

JEAN.—[à Douillet] Va donc te promener brail-lard.

ALBERT.—(à Jean) John, moi avoir pitié de votre famille et ne pas faire mettre vous dans le prison, mais c'est moi plus besoin de vous ici.

JEAN.—C'est bien (à part) j'me fiche pas mal du service pour ce qu'il payait.

ALBERT.—(à Douillet) Vous plus mal aux dents ?

PIERRE.—Non, docteur, je reviendrai quand elle me fera mal, bonjour. (Il sort)

ALBERT.—Bonjour.

JEAN.—(à Ducode) Vous pouvez vous chercher un autre traiteur, pour moi, merci bien, j'en ai assez de votre monnaie ; mais vous allez me payer ce que vous me devez et tout de suite s'il vous plaît !

ANTOINE.—Et si cela ne me plaît pas ?

EDOUARD.—[entre vivement et à Jean] Ah ! ah ! vous voilà blagueur que vous êtes. Vous allez me remettre mes \$5 ou je vous casse les reins.

ANTOINE.—Qu'est-ce que cela veut dire monsieur ?

JEAN.—(à part) Diable, ça va de mal en pis ce matin.

EDOUARD.—(à Ducode) Cela veut dire que ce n'est pas de vos affaires à vous (à Jean) j'vous demande, à vous, et l'avocat, pourquoi Bonnepoigne n'est pas encore coffré.

ALBERT.—(à Ducode) Je crois que vous avoir un associé. [à Jean] C'est cela, répondez M. l'avocat.

JEAN.—[à Edouard] Je vous ferai observer que monsieur (montrant Jean) n'est pas du tout avocat, mais simplement mon domestique que je viens de chasser de mon service.

EDOUARD.—[mettant son chapeau sur une table et retroussant les manches de son habit.] Ah !